



Chaque mois, une personnalité s'empare d'un sujet qui lui tient à cœur. D'origine ukrainienne, Andrea Chalupa est la scénariste du film *À l'ombre de Staline*. Ce long-métrage évoque l'Holodomor, cette famine que Staline a planifiée en Ukraine dans les années 1930. Pour *La Chronique*, Andrea Chalupa raconte comment un roman de George Orwell a bouleversé la vie d'une partie de sa famille rescapée de cette tragédie.

– Propos recueillis par Flore de Borde

## L'INVITÉE

**Andrea Chalupa**

Journaliste et scénariste



Image tirée du film *À l'ombre de Staline*.

© BOY JONES FILMS

1 **E**n 2005, j'avais 22 ans et j'ai décidé d'aller en Ukraine sur les traces de mon grand-père. Je venais de découvrir les *Mémoires* qu'il avait écrits quelques mois avant sa mort, à l'âge de 82 ans. J'avais une grande complicité avec lui. Je ne parle pas l'ukrainien, alors j'ai fait traduire ce récit en anglais.

5 Mon grand-père avait vécu dans le Donbass. Il appartenait à l'intelligentsia de l'est de l'Ukraine, c'était un ingénieur, un artiste, un lettré. Mais aussi, un rescapé de l'Holodomor, la grande famine planifiée par Staline en 1932 pour imposer la collectivisation et qui fit plus de cinq millions de victimes. En mars 1938, durant la Grande Terreur stalinienne, la police politique soviétique, le NKVD, l'arrête près de Louhansk parce qu'il vient d'une famille de koulaks, des paysans

10 indépendants étiquetés « ennemis de l'État » pour avoir résisté à la collectivisation. Il est libéré après avoir été torturé et affamé pendant un an. Lorsque les nazis envahissent l'Union soviétique, mon grand-père décide de fuir le Donbass (Ukraine orientale) pour aller en Galicie (Ukraine occidentale), comme le font aujourd'hui des millions d'Ukrainiens. Mais il est raflé par les nazis et envoyé en Allemagne dans un camp de travail forcé en tant qu'*Ostarbeiter* (travailleur de l'Est),

15 au service d'un riche propriétaire terrien allemand. Après la guerre, il a été transféré dans le camp DP (personnes déplacées) de Heidenau, administré par les Alliés, puis il émigre à New York, en janvier 1951, avec ma grand-mère, mon oncle alors adolescent et ma mère, petite fille de cinq ans. Des années plus tard, mon grand-père a fourni un témoignage sur la grande famine au Congrès américain, dans le cadre de recherches sur l'Holodomor. Ce récit a d'ailleurs été cité par

20 l'historienne Anne Applebaum, lauréate du prix Pulitzer, dans son livre, *Red famine: Staline's War on Ukraine*.

En tirant les fils de cette histoire et en séjournant cinq mois en Ukraine, j'ai fait deux découvertes qui allaient bouleverser ma vie. D'abord, celle de Gareth Jones, un pigiste britannique de 27 ans,

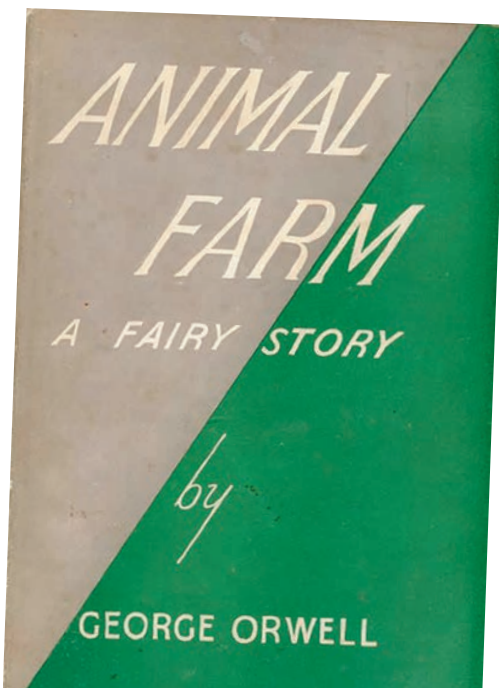
25 conseiller en politique étrangère de l'ancien Premier ministre David Lloyd George. En 1933, ce jeune homme décide d'enquêter sur le développement industriel de la Russie. Il ne comprend pas comment, en pleine dépression économique mondiale, la Russie trouve les moyens de financer son industrialisation. À l'époque, Gareth Jones vient d'interviewer Goebbels et d'effectuer un voyage en avion avec le nouveau chancelier Hitler. Il choisit de se rendre à Moscou pour enquêter.

Au cours de son séjour, il comprend que la Russie soviétique se finance sur l'exportation massive du blé ukrainien. Il part alors clandestinement en Ukraine et traverse un pays décimé par la faim, découvre la terreur, la collectivisation forcée, les réquisitions systématiques des récoltes, les confiscations de semences, l'extermination planifiée à grande échelle. Il en revient bouleversé et organise, en mars 1933, une conférence de presse sur l'horreur du système qu'il vient de découvrir. Il est le premier à nommer «Holodomor» (de la racine *голод*, la «faim», et *мор*, le «fléau»), une famine planifiée. Il publie ensuite des articles pour continuer de témoigner, mais les correspondants des journaux occidentaux à Moscou, notamment Walter Duranty du *New York Times*, l'accusent d'avoir exagéré. La propagande prosoviétique est plus forte, elle utilise tous ses relais pour le décrédibiliser. Le journaliste sera assassiné deux ans plus tard, le 12 août 1935 en Mandchourie, dans des circonstances troubles, dans lesquelles certains ont vu la main du NKVD.

Je travaillais à l'époque sur un projet de film autour de l'Holodomor. Mais en découvrant cette histoire, j'ai changé mon scénario. J'ai décidé que Gareth Jones serait mon héros principal. Et pour me documenter, j'ai relu *La Ferme des animaux* de George Orwell.

Brillants et curieux, Jones et Orwell avaient à peu près le même âge, et le même agent littéraire. L'écrivain britannique connaissait le travail de Gareth Jones et la campagne de dénigrement médiatique dont il avait été victime. La fable animalière d'Orwell est en réalité une virulente critique du stalinisme et une dystopie sur les régimes autoritaires, le totalitarisme, la propagande. Orwell savait qu'il prenait le risque d'être victime d'une campagne de propagande. Il était toujours très difficile de critiquer le modèle soviétique après la guerre. D'ailleurs, l'écrivain a eu un mal fou à trouver un éditeur pour le publier. Le livre est finalement sorti en août 1945, quatre mois après la capitulation des nazis. Orwell souhaitait y inclure une préface intitulée «*La liberté de la presse*», dénonçant la censure qui protégeait Staline, mais son éditeur trouva ce texte trop polémique et ne voulut pas l'intégrer.

Première édition anglaise de *La Ferme des animaux*, 1945.  
© SECKER AND WARBURG



L'histoire n'est pas terminée. Alors que je travaillais sur mon scénario, je suis allée dîner à Hunter, dans l'État de New York, chez mon oncle Vitalij Keis, un professeur de littérature à la retraite. Je lui ai parlé de mon nouveau projet de film et de *La Ferme des animaux*. Mon oncle m'a fixée, et d'un ton très calme, m'a confié : «*Je connais ce livre, je l'ai lu pour la première fois enfant, dans le camp de personnes déplacées. Depuis, je l'ai toujours gardé avec moi partout où je suis allé*». Ma tante, Tanya Keis, bibliothécaire à la retraite du Barnard College, s'est alors levée de table, elle s'est dirigée vers la bibliothèque et m'a offert un exemplaire du livre en ukrainien. «*Tiens, c'est pour toi*», m'a-t-elle dit en me tendant le mince pamphlet jauni. Le titre était *Kolhosp Tvaryn - La Ferme collective*, une référence évidente à la collectivisation forcée de Staline. Mon oncle m'a raconté que dans le camp, tout le monde lisait ce livre et se le transmettait. *La Ferme des animaux* avait été, pour les réfugiés, une véritable révélation. Ce texte décrivait leur vie, il leur avait permis de mettre des mots sur les horreurs qu'ils avaient traversées. Il les avait littéralement sauvés.

## L'INVITÉE



Première édition ukrainienne  
de *La Ferme des animaux*, 1946.

J'ai alors découvert que la traduction en ukrainien de *La Ferme des animaux* avait été la deuxième traduction en langue étrangère après la polonaise. Suite à sa parution, le livre a en effet circulé très vite à l'Est. Il est tombé entre les mains d'Ihor Sevchenko, un jeune Ukrainien de 24 ans qui avait appris l'anglais en écoutant la BBC et qui aidait dans les camps. En le lisant, il en mesura immédiatement la portée symbolique. Le 11 avril 1946, il a écrit à Orwell pour lui demander s'il pouvait le traduire en ukrainien pour que ses «compatriotes» puissent en profiter. Orwell a accepté, et une correspondance s'est établie. La traduction a été le fruit d'un travail collectif avec les réfugiés et de nombreuses copies du texte ont circulé.

85 Orwell a sauvé ma famille ainsi que beaucoup d'autres personnes. Yeonmi Park, militante des droits humains ayant fui la Corée du Nord en 2007, m'a dit un jour que la lecture de *La Ferme des animaux* l'avait aidée à comprendre que le régime diabolique dans lequel elle avait grandi n'était pas la norme. Un ancien combattant de l'État islamique (EI) attribue également à ce texte le mérite de lui avoir ouvert les yeux. Et aujourd'hui, il sensibilise ceux qui veulent quitter l'EI.

90 Riche de toutes ces découvertes, j'ai travaillé sur le film *À l'ombre de Staline* pendant quatorze ans. Dans le scénario, qui mêle réalité et fiction, j'ai fait résonner des citations extraites de *La Ferme des animaux* avec la terrible expérience de Gareth Jones lorsqu'il a traversé l'Ukraine. Quand j'ai eu terminé, je ne savais pas trop comment m'y prendre, je ne connaissais personne dans le monde du cinéma. J'admiraais le travail de la réalisatrice Agnieszka Holland, alors je lui ai envoyé le scénario.  
95 Elle a immédiatement accepté de le réaliser, et c'est devenu le film *À l'ombre de Staline* qui s'appelle *Mr Jones* dans sa version américaine.

100 Nous vivons une époque similaire à celle du début des années 1930. *La Ferme des animaux*, comme toute l'œuvre d'Orwell, est une arme puissante contre la dictature et la propagande. Elle permet de comprendre comment la mécanique totalitaire se met en place, mais aussi comment les médias, les gouvernements, les décideurs, les individus réagissent. Orwell a constaté que certaines personnes deviennent complices d'une dictature en étant dans le déni ou en adoptant de terribles stratégies d'adaptation, tandis que d'autres risquent leur vie quand ils disent la vérité. Orwell a combattu pour la vérité. Il m'a aidé à savoir où elle était. Tant qu'il y aura des dictateurs, l'œuvre d'Orwell  
105 sera toujours d'actualité.

### Andrea Chalupa

*À l'ombre de Staline*, Agnieszka Holland  
(réalisatrice), Andrea Chalupa (scénariste).  
2019, en VOD.